Document généré le 12 oct. 2024 05:47

Francophonies d'Amérique

L’archidiocèse catholique d’Ottawa et sa francophonie : portrait statistique, comparaison et analyse sociohistorique (1968-2008)

E.-Martin Meunier et Jean-François Nault

Numéro 34, automne 2012

Ottawa : penser la ville

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1023781ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1023781ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1183-2487 (imprimé)
1710-1158 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Meunier, E.-M. & Nault, J.-F. (2012). L’archidiocèse catholique d’Ottawa et sa francophonie : portrait statistique, comparaison et analyse sociohistorique (1968-2008). *Francophonies d'Amérique*, (34), 59–79. https://doi.org/10.7202/1023781ar

Résumé de l'article

Cet article cherche à mieux comprendre la spécificité de la catholicité francophone de l’archidiocèse d’Ottawa à travers l’examen de données statistiques inédites portant sur les pratiques et l’appartenance catholique de l’archidiocèse (1968-2008). À partir de données et de résultats d’une recherche plus large sur le catholicisme au Québec et au Canada et de données statistiques canadiennes inédites à l’échelle diocésaine, cet article contribue à une meilleure compréhension des dynamiques propres qui traversent la catholicité francophone de l’Ontario, et surtout d’Ottawa, en examinant l’évolution de divers indicateurs touchant le catholicisme et les francophones de l’archidiocèse. Naviguant entre deux structures distinctes, soit une à dominance francophone et une à dominance plutôt anglophone / allophone, le catholicisme de l’archidiocèse d’Ottawa est ici exploré dans toute son originalité au sein du contexte ontarien. De plus, diverses variables sociodémographiques sont utilisées afin de comprendre les particularités du catholicisme en contexte ottavien.

Tous droits réservés © Francophonies d'Amérique, 2012

Ce document est protégé par la loi sur le droit d’auteur. L’utilisation des services d’Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d’utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l’Université de Montréal, l’Université Laval et l’Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

L'archidiocèse catholique d'Ottawa et sa francophonie : portrait statistique, comparaison et analyse sociohistorique (1968-2008)

E.-Martin Meunier et Jean-François Nault
Université d'Ottawa

Érigé en 1847 sous l'impulsion des Oblats de Marie-Immaculée, l'archidiocèse d'Ottawa serait aujourd'hui à l'heure des restructurations, voire de l'attrition, comme en témoigne la fermeture récente de la paroisse Sainte-Anne. « Nous avons cherché la relève, mais il n'y a pas de relève », disait Mgr Terence Prendergast, devant le peu d'assistance à la messe dominicale dans cette paroisse (cité dans St-Pierre, 2011). Le cas singulier de cette paroisse présage-t-il un nouveau rapport des francophones d'Ottawa au catholicisme ? L'archidiocèse peut-il encore être considéré comme un chef-lieu de la francophonie canadienne ou est-il tiraillé par « bon nombre des problèmes particuliers du Canada, en particulier ses conflits ethno-linguistiques entre francophones et anglophones » (Choquette, 1998 : 11), comme le pensait l'historien Robert Choquette ? L'archidiocèse comme la ville et la province changent à un rythme accéléré, et cette transformation ne peut que modifier la configuration socioreligieuse particulière de la région. Peut-on aller jusqu'à parler ici de sécularisation ou encore de minorisation du catholicisme ? Observe-t-on une recomposition du régime de religiosité dominant depuis plusieurs années, particulièrement chez les francophones de l'archidiocèse d'Ottawa ? Force est de constater que depuis les travaux pionniers de Robert Choquette (1977, 1987, 2004), ou ceux de Raymond Lemieux (1996), peu d'études ont apporté quelque réponse à ces questions. Exploratoire et essentiellement descriptif, ce bref article tentera donc de pallier ce manque, tout en cherchant à mieux comprendre les dynamiques propres qui traversent le catholicisme francophone de l'Ontario (Meunier, Wilkins-Laflamme et Grenier, 2012) et, surtout, d'Ottawa.

Pour ce faire, il s'agira d'établir un portrait statistique de l'archidiocèse d'Ottawa – portrait qui n'existe pas dans la littérature savante

Francophonies d'Amérique, nº 34 (automne 2012), p. 59-79

de la sociologie des religions, de l'histoire religieuse ou des études sur les francophonies minoritaires du Canada. Ce portrait sociodémographique et socioreligieux s'attardera surtout à l'évolution des indicateurs de vitalité religieuse touchant le catholicisme et les francophones de l'archidiocèse (nous nous limiterons ici aux indicateurs d'appartenance religieuse, de pratique religieuse, de baptême et de mariage).

Les résultats présentés dans ce texte s'appuient sur les sources suivantes : d'abord les recensements de 1991 et de 2001 (on ne pose les questions relatives à la religion qu'à tous les dix ans seulement) ; ensuite les cycles des Enquêtes sociales générales des années 1986 à 2009, et l'*Enquête sur la diversité ethnique* de 2002 ; finalement les données colligées concernant plusieurs pratiques catholiques (baptême, mariage et divers autres rites de passage – première communion, confirmation, etc.) de la période de 1968 à 2008, au Québec et au Canada, et ce, pour les 64 diocèses catholiques[1]. Il est à noter que les données sociodémographiques diocésaines sont issues des recensements de 1991 et 2001 seulement – en raison des marges d'erreur trop grandes des enquêtes sociales générales lorsque les échantillons sont réduits à la taille de l'archidiocèse d'Ottawa[2].

---

1 Les éparchies et ordinats militaires n'ont pas été comptabilisés ici. Ces données proviennent de l'enquête *Vers une sortie de la religion culturelle des Québécois ? Analyse statistique des pratiques catholiques d'inscription culturelle au Québec et analyse comparative avec le Canada et l'Ouest de l'Occident : baptême, mariage, funérailles (1960-2010)*, recherche subventionnée par le CRSH et dirigée par E.-Martin Meunier. Les données ont généralement été recueillies à partir des rapports annuels diocésains disponibles et des compilations intradiocésaines, avec l'aide de chacun des diocèses et archidiocèses du Canada et du Service des archives de la Conférence des évêques catholiques du Canada. Nous les remercions pour leur collaboration.

2 Les recensements de 1991 et de 2001 ont été utilisés plutôt que celui de 2006, puisque la question de l'appartenance religieuse est uniquement posée à tous les dix ans. Malheureusement, les données sur l'appartenance religieuse du recensement de 2011 n'ont pas encore été publiées et ne présenteront pas le même degré de fiabilité en raison des changements politiques qui ont transformé les modalités de cueillette des données (notamment l'obligation de répondre). Il est aussi à noter que les Enquêtes sociales générales (ESG) n'ont pas été utilisées pour les analyses au niveau diocésain. En raison du nombre limité de cas dans les échantillons des ESG, l'analyse à un niveau plus restreint que la province (à l'exception de certaines régions métropolitaines de recensement) n'est pas possible si l'on souhaite conserver des marges d'erreur raisonnables. Cela explique également pourquoi les données sur l'assistance à la messe ont été tirées de l'*Enquête sur la diversité ethnique* de 2002 plutôt que des ESG. Pour l'ensemble de cet article, les marges d'erreur au niveau provincial vont de 2 % à 5 % ;

Il est à noter que les microdonnées du recensement de 2011 (dont celles sur l'appartenance religieuse) permettant l'analyse au niveau diocésain ne seront rendues disponibles que vers 2014. Ajoutons, de plus, que ce dernier recensement ne va pas sans problème méthodologique important (Statistique Canada, 2012c).

Le catholicisme en Ontario et l'archidiocèse d'Ottawa

Règle générale, depuis les quarante dernières années, le catholicisme canadien tend à s'angliciser (Meunier, Wilkins-Laflamme et Grenier, 2012). Alors que 67,2 % des catholiques du pays étaient de langue maternelle française en 1941, ce taux tombe à 56,4 % en 1971 pour atteindre 48 % en 2009 – une diminution d'un peu moins de 20 % en près de 70 ans[3]. Contrairement aux Églises anglicane et unie, l'Église catholique a crû considérablement durant cette période (Wilkins-Laflamme, 2010). Plus que les Églises protestantes *mainlines*, elle a su accueillir en son sein plusieurs immigrants et les intégrer dans ses communautés existantes – elle a même fondé de nouvelles paroisses pour favoriser cet accueil. C'est en Ontario que cette situation a été la plus importante, étant donné l'immigration de quelque 100 000 à 150 000 personnes par année depuis les années 1990 (Statistique Canada, 2012d). Consciente de cette situation, la hiérarchie catholique canadienne a d'ailleurs organisé les Journées mondiales de la jeunesse (JMJ) à Toronto plutôt qu'à Montréal en 2002, déplaçant ainsi implicitement les pôles de la catholicité canadienne. L'archidiocèse d'Ottawa se mouvant dans l'espace ontarien, jetons d'abord un bref regard sur les indicateurs de religiosité catholique de la province. L'appartenance déclarée au catholicisme représentait 34,3 % de la population en 2001 – ce qui place le catholicisme au premier rang des religions en Ontario, suivie des « sans religion » (16,2 %) et des religions exogènes au corpus de tradition chrétienne (14,1 %). Un peu plus de 60 % des catholiques ontariens étaient de langue maternelle anglaise en 2001, contre 10,9 % de langue maternelle

au niveau de l'archidiocèse d'Ottawa, elles n'excèdent jamais 5 %. Seules les statistiques de l'*Enquête sur la diversité ethnique* de 2002 portant sur la pratique religieuse des francophones de l'archidiocèse peuvent parfois atteindre au maximum 6,5 %.

3 Statistique Canada, *Recensement du Canada de 1941 et 1971* et *Enquête sociale générale de 2009 – fichiers de microdonnées à grande diffusion*. Calculs effectués par les auteurs.

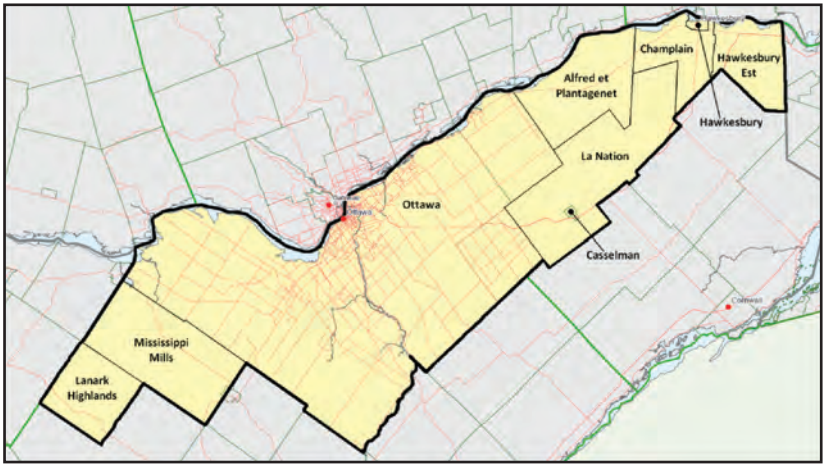
française et 28,1 % de langue maternelle « autre » pour la même période. En 2001, 77,5 % des catholiques de l'Ontario déclaraient parler anglais le plus souvent à la maison, et 6,6 % le français. En revanche, seulement 29,6 % des individus de langue maternelle anglaise, comparativement à 87,5 % des individus de langue maternelle française, se déclareraient catholiques en 2001. Toutefois, de 1971 à 2001, le taux d'anglophones qui se déclaraient catholiques a augmenté de 6,3 % au total alors qu'il a diminué de 5,3 % chez les francophones de la même catégorie. En 2001, chez les catholiques francophones de l'Ontario, l'appartenance varie fort peu selon les générations : moins de 2 % sépare les pré-*babyboomers* (nés avant 1945) des individus de la génération « Y » (nés entre 1976 et 1990). En ce qui a trait à la pratique religieuse, les catholiques francophones de la province sont parmi ceux qui pratiquaient le plus au pays en 2006 : 22,9 % d'entre eux participaient hebdomadairement à la messe dominicale et 12,1 % d'entre eux assistaient à au moins une célébration religieuse par mois[4]. Ce chiffre a peu changé en dix ans. L'affiliation catholique des communautés francophones de l'Ontario semble donc plutôt stable, malgré une hausse totale de 12,2 % des « sans religion » pour l'ensemble de l'Ontario de 1971 à 2001 (passant de 5 % à 16,2 %). Cette dernière catégorie a augmenté plus rapidement que celle des religions non chrétiennes pour la même période. Fait à noter, si 17,6 % des individus de langue maternelle anglaise se disaient « sans religion » en 2001 en Ontario, seulement 5,3 % des francophones se déclaraient tels (en augmentation de 3,8 % en 30 ans, comparativement à 12,2 % chez les anglophones durant la même période). Somme toute, ce bref portrait du catholicisme de l'Ontario nous montre une lente augmentation, chez les anglophones d'abord, et une grande stabilité chez la majorité des francophones, qui cultivent toujours un lien privilégié avec cette religion, faisant d'elle une des attaches institutionnelles importantes pour le maintien et la cohésion des communautés francophones en milieu minoritaire. Sans aller jusqu'à dire que l'Église a servi la complétude institutionnelle nécessaire au développement des communautés francophones minoritaires (Breton, 1964), le catholicisme a assurément contribué à mieux asseoir l'intention nationale de l'identité francophone en terre canadienne (Thériault et Meunier, 2008).

---

4 Statistique Canada, *Enquête sociale générale 2006,* fichier de microdonnées à grande diffusion.

À partir du recensement de 2001, on peut estimer le nombre de citoyens vivant dans l'archidiocèse d'Ottawa à 850 140 personnes, dont 165 720 de langue maternelle française. L'archidiocèse d'Ottawa, un territoire de 5 818 km^2 allant des secteurs de Lanark Highlands jusqu'à Hawkesbury Est, en passant par Alfred, La Nation, Champlain et Casselman, comptait 392 055 catholiques en 2001, dont 147 605 de langue maternelle française[5].

Figure 1
Carte de l'archidiocèse d'Ottawa, 2001



Source : Conférence des évêques catholiques du Canada, 2001.

L'âge moyen de ses résidents est assez bas, tout comme celui de l'Ontario, avec un âge moyen de 36 ans. En 2001, le résident type du

5 Aux fins des analyses statistiques, le découpage géographique de l'archidiocèse d'Ottawa a été effectué selon la géographie du recensement de 2001 (subdivisions de recensement). Le territoire de l'archidiocèse d'Ottawa couvre une petite portion des subdivisions de recensement de Lanark Highlands (Darling pour la géographie du recensement de 1991) et de Carleton Place. Toutefois, en raison des incompatibilités au niveau de la correspondance géographique, ces régions n'ont pas été incluses dans les analyses statistiques. Cette omission a un impact négligeable sur les résultats de la recherche. D'autres données plus actuelles viendront, plus loin, mieux circonscrire le portrait de l'archidiocèse d'Ottawa.

diocèse connaissait une situation économique enviable; la moyenne du revenu par ménage étant de 7 000 $ supérieure à celle de l'Ontario – près de 40 % de la moyenne des revenus des ménages de l'archidiocèse d'Ottawa dépassant les 85 000 $ la même année. La répartition selon la langue maternelle fournit un portrait spécifique de la région : 60,9 % (en diminution de 2,9 % de 1991 à 2001) sont anglophones; 19,5 % (en diminution de 2,9 % pour la même période) sont francophones et 18,6 % (en augmentation de 4,7 % pour ces dix années) sont allophones. Les données du tout dernier recensement laissent voir que la tendance à la baisse du poids démographique des francophones ainsi que la tendance à la hausse de celui des allophones au sein de l'archidiocèse d'Ottawa[6] se sont maintenues en 2011. En fait, durant cette période, les francophones représentaient 14,2 % de la population totale d'Ottawa, alors que les allophones en représentaient 20,4 % (Statistique Canada, 2012b). En 2001, la majorité des habitants de l'archidiocèse vivait dans un milieu plus urbain que la moyenne provinciale : 87,4 % d'entre eux vivaient en milieu urbain, à Ottawa, comparativement à 80 % pour l'Ontario; 12,6 % de la population de l'archidiocèse vivait en milieu rural, comparativement à 20 % pour l'ensemble de l'Ontario. La répartition de l'appartenance religieuse des habitants de l'archidiocèse révèle certaines transformations.

Règle générale, de 1991 à 2001, pour l'unité géographique de l'archidiocèse d'Ottawa, il semble que toutes les religions protestantes *mainlines* et le catholicisme soient en légère baisse (allant de 0,2 % chez les luthériens à 2,6 % chez les catholiques). Pour la même période, seules les religions « autres », comprenant l'islam, le bouddhisme, l'hindouisme et toutes les autres religions non chrétiennes, sont en hausse de 4,8 %, suivies de près par les « sans religion » qui, en ces dix ans, ont connu une hausse de 3 %. Il importe de noter que l'archidiocèse d'Ottawa diffère de la structure religieuse globale que l'on peut apercevoir dans la moyenne ontarienne. En effet, en proportion, on y retrouve généralement moins de presbytériens, de baptistes, de luthériens, de membres de l'Église unie, de protestants dits conservateurs, de membres des religions non protestantes et de personnes sans religion. Cette différence est principale-

[6] Pour les données de 2011, la géographie de la subdivision de recensement d'Ottawa a été utilisée plutôt que la géographie de l'archidiocèse d'Ottawa puisque les microdonnées nécessaires pour la création de l'unité géographique de l'archidiocèse n'ont pas encore été publiées.

Tableau 1
Appartenance religieuse, archidiocèse d'Ottawa et province de l'Ontario, 2001

Appartenance religieuse	Diocèse d'Ottawa	Province de l'Ontario
Catholique romain	46,1 %	34,3 %
Autres catholiques	0,3 %	0,4 %
Anglican	8,5 %	8,7 %
Église unie	9,3 %	11,8 %
Luthérien	1,2 %	1,9 %
Baptiste	1,3 %	2,6 %
Presbytérien	1,7 %	2,5 %
Autres protestants	4,8 %	7,6 %
Autres religions	12,3 %	14,1 %
Sans religion	14,5 %	16,2 %

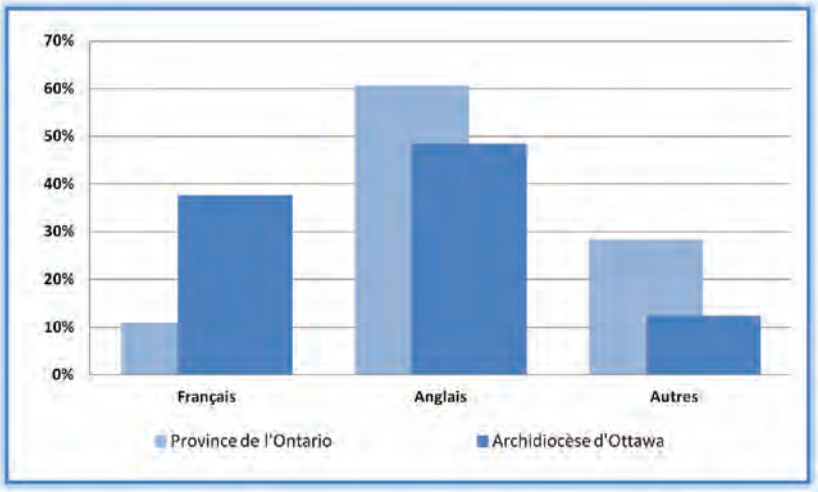
Source : *Recensement du Canada – 2001*. Fichier maître préparé pour diffusion dans le réseau des Centres de données de recherche du Canada, Statistique Canada, 2012. Calculs effectués par les auteurs.

ment compensée par un pourcentage accru de catholiques : en 2001, la moyenne de l'appartenance à cette religion dans l'archidiocèse d'Ottawa est de 11,8 % supérieure à celle que l'on retrouve dans le reste de la province de l'Ontario.

Si l'on regarde plus attentivement la composition de la population catholique de l'archidiocèse d'Ottawa, on peut constater qu'il fait ici figure d'exception lorsqu'on le compare à la moyenne ontarienne.

Rappelons qu'en 2001, 37,6 % des catholiques de l'archidiocèse d'Ottawa étaient de langue maternelle française (comparativement à 11 % pour l'ensemble de l'Ontario) ; 48,4 % des catholiques d'Ottawa étaient de langue maternelle anglaise (60,6 % en Ontario) et 12,3 % des catholiques ottaviens étaient de langue maternelle « autre » (28,4 % pour la province). En 2001, pour l'archidiocèse d'Ottawa, 36,9 % des anglophones se déclareraient catholiques, comparativement à 89,1 % des francophones et 30,5 % des allophones. Contrairement à la moyenne provinciale où le

Graphique 1
Distribution des catholiques romains selon la langue maternelle, archidiocèse d'Ottawa et province de l'Ontario, 2001



Source : *Recensement du Canada – 2001*. Fichier maître préparé pour diffusion dans le réseau des Centres de données de recherche du Canada, Statistique Canada, 2012. Calculs effectués par les auteurs.

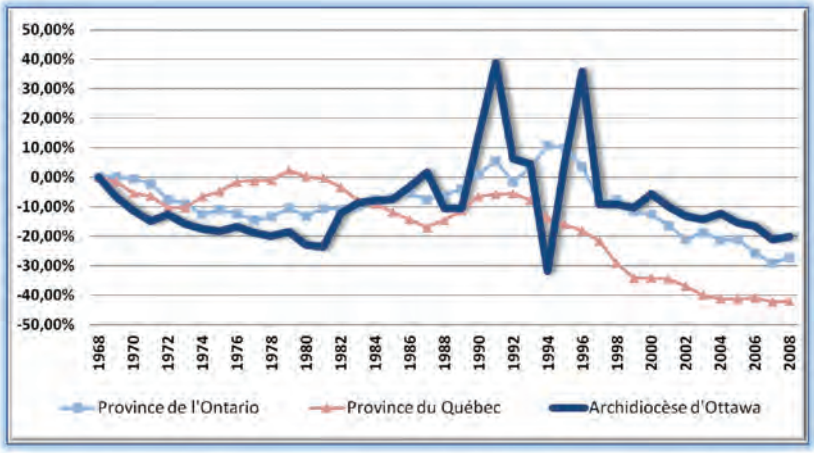
catholicisme était très largement anglophone, nous sommes donc ici devant un catholicisme structurellement et démographiquement polarisé entre anglophones et francophones et où émerge peu à peu la réalité allophone.

Si l'on analyse les indicateurs de vitalité religieuse, l'archidiocèse d'Ottawa présente cependant un taux de variation des baptêmes[7] très similaire à celui de l'Ontario.

Outre la hausse des années 1990 à 2000, on constate malgré tout une baisse constante de 2000 à 2008. Il est intéressant de comparer les courbes entre elles pour constater non seulement les similitudes démographiques, mais aussi le point de rattachement des catholiques de

[7] Les taux de variation des baptêmes et les taux de variation des mariages catholiques sont calculés à partir du point de référence « zéro » de 1968. La formule pour calculer le taux est la suivante : (Nombre de baptêmes ou de mariages catholiques pour l'année X – Nombre de baptêmes ou de mariages catholiques pour 1968) / Nombre de baptêmes ou de mariages pour 1968.

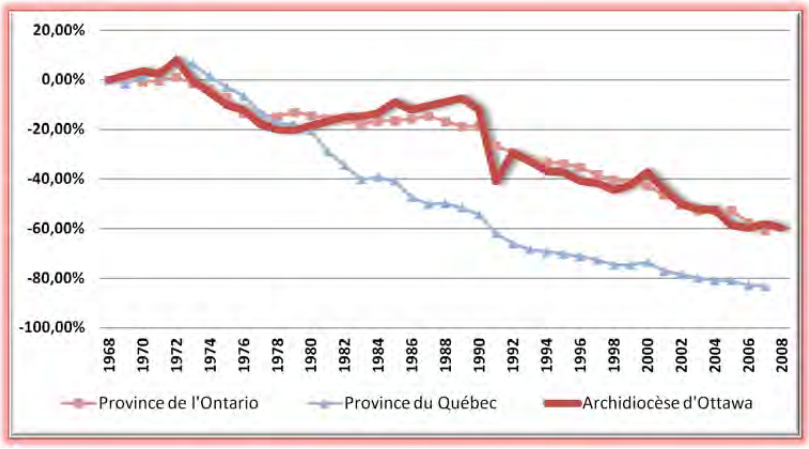
Graphique 2
Taux de variation du nombre de baptêmes à partir du point de référence de 1968, archidiocèse d'Ottawa et provinces de l'Ontario et du Québec, 1968 à 2008



Source : Les données sur les baptêmes proviennent du diocèse, de l'*Annuario*, de la CECC et de l'enquête *Vers une sortie de la religion culturelle des Québécois ? Analyse statistique des pratiques catholiques d'inscription culturelle au Québec et au Canada (1960-2010)*. Calculs effectués par les auteurs.

l'archidiocèse. En effet, en comparant les taux de variation des baptêmes de l'archidiocèse à ceux de la province de Québec ou de l'Ontario, on peut constater que l'archidiocèse d'Ottawa se rapproche plus du second que du premier. Même si l'archidiocèse d'Ottawa est géographiquement proche du Québec, son univers référentiel demeure bien celui de l'Ontario. La structure démographique provinciale semblant ici jouer un rôle important, c'est sans grande surprise que l'on constate que le mariage suit également très fidèlement la courbe des variations enregistrées pour l'ensemble de l'Ontario.

Graphique 3
Taux de variation du nombre de mariages catholiques à partir du point de référence de 1968, archidiocèse d'Ottawa et provinces de l'Ontario et du Québec, 1968 à 2008



Source : Les données sur les mariages proviennent du diocèse, de la CECC et de l'enquête *Vers une sortie de la religion culturelle des Québécois ? Analyse statistique des pratiques catholiques d'inscription culturelle au Québec et au Canada (1960-2010).* Calculs effectués par les auteurs.

Pour ce qu'il en est de l'assistance à la messe[8], plus du quart des catholiques (25,8 %) de l'archidiocèse d'Ottawa assistaient au moins hebdomadairement à un service religieux en 2002. Ce taux est légèrement inférieur à la moyenne provinciale de 33 % pour la même année. Par ailleurs, 18,9 % des catholiques d'Ottawa assistaient à la messe au moins une fois par mois (comparativement à 21 % pour l'ensemble de la province), 21,5 % d'entre eux y assistent au moins trois fois par année (15,7 % d'entre eux pour l'Ontario) et 14,9 % une ou deux fois par

[8] Statistique Canada, *Enquête sur la diversité ethnique (Canada 2002)*, fichier maître préparé pour diffusion dans le réseau des Centres de données de recherche du Canada, Statistique Canada, 2012. Calculs effectués par les auteurs. La question posée dans l'enquête est formulée comme suit : « Au cours des 12 derniers mois, à quelle fréquence avez-vous assisté ou participé à des activités, à des services ou à des réunions à caractère religieux avec d'autres personnes à l'exception des événements comme les mariages et les funérailles ? »

année (13,7 % pour l'ensemble de la province). Pour ce qui est de ceux qui se déclarent de religion catholique mais qui n'assistent jamais à la messe, ils représentent 19 % des catholiques de l'archidiocèse d'Ottawa (et 16,6 % des catholiques de l'Ontario). En examinant les statistiques provinciales portant sur la pratique de la messe en fonction de la langue maternelle, il est possible de constater des différences négligeables entre la pratique des catholiques francophones et anglophones de la province[9]. En 2002, alors que 26,5 % des catholiques francophones de la province assistent à la messe hebdomadairement et 15,8 % mensuellement, les catholiques anglophones de la province y assistent dans une proportion de 29,2 % et 20,9 % respectivement. Les catholiques qui n'assistent jamais à la messe représentent, pour leur part, respectivement 23,5 % et 18,2 % des catholiques francophones et anglophones de la province, pour la même année. Malgré les similitudes entre la pratique des catholiques francophones et celle des catholiques anglophones de la province, il existe néanmoins une différence marquée en ce qui a trait à la pratique des Ontariens francophones et allophones. Alors que les allophones catholiques de la province sont 41,3 % à assister hebdomadairement à la messe (un écart de 14,8 % par rapport à leurs équivalents francophones), et 23,3 % à y assister au moins une fois par mois (un écart de 7,5 % par rapport aux francophones), ils ne sont que 11,4 % à ne jamais assister à un service religieux (un écart de 12,1 % par rapport aux francophones de la même catégorie). De surcroît, 14,2 % des catholiques allophones de la province assistent à des services religieux au moins trois fois par année (un écart de seulement 1,3 % par rapport aux catholiques francophones) et seulement 9,8 % d'entre eux n'assistent à la messe qu'une ou deux fois par année (un écart de 8,9 % par rapport aux francophones). Il est ainsi possible de constater que, bien que les catholiques francophones et anglophones de la province entretiennent des rapports similaires à la pratique religieuse, les catholiques allophones de la province se démarquent des autres catholiques en étant, en somme, près de 65 % à assister au moins une fois par mois à un service religieux.

---

9 En raison de marges d'erreur trop élevées, l'analyse de l'assistance à la messe en fonction de la langue maternelle est impossible au niveau diocésain.

L'archidiocèse d'Ottawa et les diocèses environnants

À quelle zone d'influence se rapporte l'archidiocèse d'Ottawa ? En empruntant la terminologie de la sociologue Danielle Juteau (1999), peut-on penser qu'il est happé par le « majoritaire » anglophone de l'Ontario ou défini implicitement par le minoritaire franco-catholique de la province ? Afin de répondre à cette question, il convient de mieux comprendre la spécificité de l'archidiocèse d'Ottawa à l'aide d'une brève analyse comparative de quelques-uns des autres diocèses ontariens. En examinant le portrait de l'archidiocèse d'Ottawa à la lumière des données des autres diocèses ontariens, on peut constater que l'archidiocèse d'Ottawa se trouve à un point médian entre deux structures distinctes, soit une structure à dominance francophone caractérisée par les diocèses de Hearst et de Timmins, et une à dominance plutôt anglophone / allophone caractérisée notamment par le diocèse de Toronto.

Tableau 2
Structures présentes au sein des diocèses ontariens

Structure à dominance francophone	Structure hybride	Structure à dominance anglophone / allophone
Catholiques en situation majoritaire		Catholiques en situation minoritaire
Hearst et Timmins (combinés) 65,3%	Ottawa 46,1%	Toronto 32,8%
Catholiques francophones en situation majoritaire		Catholiques francophones en situation minoritaire
Hearst et Timmins (combinés) 60,6%	Ottawa 37,6%	Toronto 3,1%
Pourcentage de catholiques nés à l'extérieur du Canada		Pourcentage de catholiques nés à l'extérieur du Canada
Hearst et Timmins (combinés) 2,5%	Ottawa 13,6%	Toronto 42,8%

Source : *Recensement du Canada – 2001*. Fichier maître préparé pour diffusion dans le réseau des Centres de données de recherche du Canada, Statistique Canada, 2012. Calculs effectués par les auteurs.

Explicitons le choix de ces deux pôles. Notons d'abord que non seulement les catholiques des diocèses de Hearst et de Timmins (combinés[10]) se retrouvent en situation majoritaire devant les autres religions (65,3 % de catholiques), mais que les francophones de ces diocèses sont également en situation majoritaire au sein des catholiques (60,6 % des catholiques de ces diocèses sont de langue maternelle française). À l'opposé, dans le diocèse fortement anglophone (et à un moindre degré allophone) de Toronto, les catholiques (32,8 %) ainsi que les francophones au sein du catholicisme (3,1 %) se retrouvent en situation minoritaire et très minoritaire. Si l'on ne tient compte que de l'appartenance religieuse, la situation de l'archidiocèse d'Ottawa semble se classer au point intermédiaire entre ces deux structures avec une proportion de catholiques de 46,1 %, non majoritaire, mais tout de même à la tête de l'ensemble des religions de la région. Pour ce qui est des francophones au sein du catholicisme dans l'archidiocèse d'Ottawa, ils représentent 37,6 % des catholiques, un taux inférieur aux majorités de la structure francophone, mais de loin supérieur au taux de francophones que l'on retrouve dans la structure anglophone de Toronto. Quant à l'immigration, 13,6 % des catholiques de l'archidiocèse d'Ottawa sont nés à l'extérieur du Canada. Cette proportion contraste à la fois avec les taux de la structure francophone (2,3 % de catholiques nés à l'extérieur du Canada pour les diocèses de Hearst et Timmins) et, à la fois, avec la structure anglophone/allophone (42,8 % de catholiques nés à l'extérieur du Canada pour Toronto).

La situation intermédiaire de l'archidiocèse d'Ottawa, située entre les structures francophone et anglophone/allophone, est également repérable à partir des indicateurs de baptême et de mariage. Alors que les diocèses à tendance francophone connaissent des taux de variation du nombre de baptêmes et du nombre de mariages plus prononcés que la moyenne ontarienne, le diocèse plutôt anglophone de Toronto maintient des taux de variation plus bas que la moyenne ontarienne et de loin inférieurs à ceux du Québec. Comme nous l'avons déjà présenté, les taux de baptêmes et de mariages pour l'archidiocèse d'Ottawa épousent presque

[10] Aux fins des analyses statistiques, en raison du nombre restreint de cas pour chacun de ces diocèses dans les *Enquêtes sociales générales (ESG)* et afin de sécuriser les marges d'erreur, les diocèses de Hearst et de Timmins ont été ici combinés. Nous n'avons pas utilisé la pratique dominicale dans cette modélisation, puisque même en combinant ces deux diocèses les marges d'erreur étaient malheureusement inacceptables.

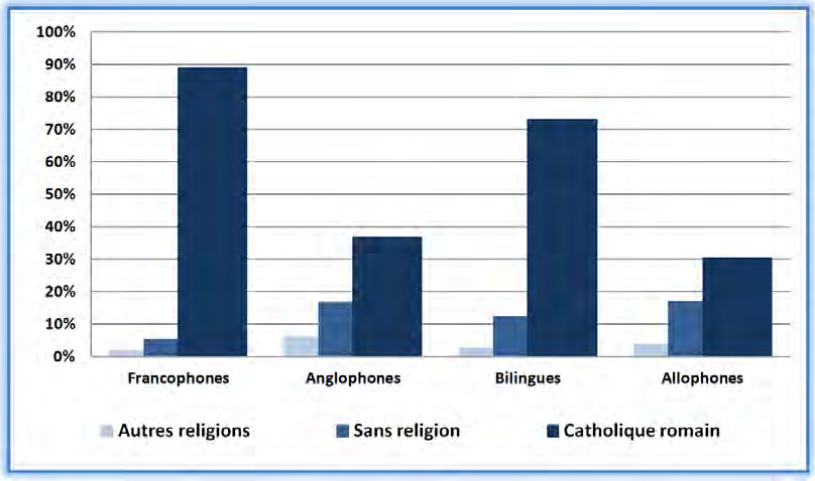
parfaitement la courbe de l'Ontario et se situent au centre des structures francophone et anglophone/allophone de la province. Dans une province où les catholiques et les francophones font face à des situations distinctes, l'archidiocèse d'Ottawa se trouve en quelque sorte à l'intersection de deux structures distinctes témoignant ainsi non seulement du caractère anglo-dominant de l'archidiocèse, mais également et surtout d'une certaine persistance de sa catholicité francophone. La spécificité de l'archidiocèse d'Ottawa se situerait donc au carrefour 1) d'un régime à dominance francophone où l'appartenance au catholicisme et la proportion de francophones au sein du catholicisme restent élevées (et où le poids de l'immigration aurait peu d'impact sur les rapports linguistiques), et 2) d'un régime anglophone où, à la fois, les catholiques et les francophones se retrouvent en situation minoritaire (et où l'immigration allophone vient complexifier les rapports linguistiques et religieux).

Quelle singularité pour la catholicité francophone de l'archidiocèse d'Ottawa?

Afin de mieux saisir la spécificité de la catholicité francophone de l'archidiocèse d'Ottawa, il est pertinent de décrire certaines tendances qui peuvent rendre compte du développement de la catholicité ottavienne de 1991 à 2001. Nous l'avons déjà dit, ce portrait demeure impressionniste, étant donné notamment les limites statistiques des bases de données disponibles et la difficulté de traiter le territoire diocésain. Aux fins de cet article, nous nous en tiendrons aux variables de la langue, de l'éducation, du lieu d'habitation (urbain/rural), du lieu de naissance et de l'âge. Observons d'abord la variable de la langue, puisque c'est ce qui nous préoccupe ici au premier chef.

L'analyse diachronique nous montre que les catholiques qui sont francophones sont en moindre proportion (en baisse de 3,2 % en 10 ans) et que les francophones qui se disent toujours très majoritairement catholiques (89,1 %) le sont toutefois un peu moins (en baisse de 4,1 % en 10 ans). Cette situation profite un peu aux catholiques allophones (en hausse de 0,9 %), qui ne représentent toujours que 12,3 % des catholiques de l'archidiocèse. La hausse de la proportion d'allophones au sein de l'archidiocèse (hausse de 4,7 % en 10 ans) semble plutôt s'être traduite par une hausse d'appartenance déclarée aux religions non chrétiennes (hausse de 10,3 % de 1991 à 2001). Les catholiques de langue maternelle anglaise

Graphique 4
Distribution de l'appartenance religieuse selon la langue maternelle, archidiocèse d'Ottawa, 2001



Source : *Recensement du Canada – 2001*. Fichier maître préparé pour diffusion dans le réseau des Centres de données de recherche du Canada, Statistique Canada, 2012. Calculs effectués par les auteurs.

ont connu une légère augmentation (2,3 % en 10 ans), et, plus largement, les anglophones qui se déclarent catholiques ont légèrement augmenté (hausse de 1,5 % de 1991 à 2001). Si l'ensemble de ces variations ne présente rien de spectaculaire, elles pourraient néanmoins témoigner d'une transformation fine et progressive de la polarité anglophone / francophone, polarité ayant traditionnellement marqué le diocèse d'Ottawa, comme l'ont bien illustré les travaux de Robert Choquette (2004).

Pour l'ensemble de l'archidiocèse, la variable de l'éducation, quant à elle, illustre une relation inversement proportionnelle entre le niveau de scolarité atteint et le taux d'appartenance religieuse. Plus on est instruit – surtout, plus le dernier diplôme obtenu est un diplôme universitaire élevé – moins on se déclare catholique et, inversement, plus on se déclare « sans religion ». L'intensité de cette relation varie très peu entre 1991 et 2001. Il s'agit ici d'une relation fréquemment observée dans la littérature de la sociologie des religions. À Ottawa comme ailleurs, l'analyse montre que cette relation transcende les possibles frontières

linguistiques : francophones, anglophones et allophones sont tous affectés par l'impact de la scolarité. Les variations sont toutefois plus remarquables chez les anglophones et chez les allophones. Pour les anglophones, les variations parmi ceux qui se déclarent catholiques vont de 38,9 % chez les individus ne détenant aucun diplôme à 26,2 % chez ceux qui ont acquis un diplôme de 2e cycle ou plus en 2001. Toujours la même année, chez les allophones, l'écart entre ces deux extrêmes (aucun diplôme / diplôme 2e cycle ou plus) est de plus de 18 % et de 14,6 % lorsqu'il s'agit des « sans religion ». Si on peut apercevoir une variation de 9,8 % entre les non-diplômés et les plus diplômés dans la population de langue maternelle française de l'archidiocèse, reste néanmoins que plus de 82 % de ces derniers déclarent être catholiques et seulement 10,9% se déclarent « sans religion ». En 2001 toujours, ils étaient respectivement 21,6 % et 26,9 % des plus diplômés de la population de langue maternelle anglaise et de langue maternelle allophone de l'archidiocèse d'Ottawa à se dire « sans religion ».

Cette particularité des francophones de l'archidiocèse semble également se refléter dans la distribution du lieu d'habitation selon l'appartenance religieuse. En effet, par rapport aux autres populations catholiques du diocèse, les catholiques de langue maternelle française vivent davantage dans le monde rural – le prorata étant de 77,7 % en ville et de 22,3 % en milieu rural, alors que le prorata est de 87,8 % et de 12,2 % chez les catholiques anglophones et de 94 % et de 6 % chez les catholiques allophones en 2001. Cette tendance tendrait à se renforcer depuis 1991. Le caractère plus rural des francophones catholiques de l'archidiocèse d'Ottawa peut sans doute être partiellement attribuable à la géographie de l'archidiocèse même qui s'étend jusqu'à Hawkesbury Est, à l'est d'Ottawa, recouvrant ainsi les comtés majoritairement ruraux de Prescott et Russell, historiquement – et encore aujourd'hui – des bastions de la francophonie ontarienne. En effet, en 2009, environ 27,4 % des francophones de l'ensemble du diocèse d'Ottawa habitent ces comtés, où les francophones représentent respectivement 74,7 % et 62,7 % de la population totale (Office des affaires francophones, 2009)[11]. L'analyse des

[11] Pourcentages calculés à partir des données pour la ville d'Ottawa, le comté de Prescott et celui de Russell, les trois régions désignées francophones sur le territoire de l'archidiocèse d'Ottawa. Pour des raisons géo-statistiques, les francophones des subdivisions de recensement de Mississippi Mills, de Lanark Highlands et de Carleton Place à l'ouest d'Ottawa n'ont pas été inclus dans le calcul.

variables du lieu de naissance selon l'appartenance religieuse n'apporte pas de données très significatives, sauf peut-être le fait de rappeler que 50,8 % des personnes nées au Canada et vivant à Ottawa se déclaraient catholiques en 2001. Le catholicisme est donc, statistiquement parlant, la religion du majoritaire chez le majoritaire. Il est aussi intéressant de déterminer le palmarès des « sans religion » selon la langue maternelle et le lieu de naissance de l'ensemble des citoyens de l'archidiocèse. En 2001, les anglophones nés à l'extérieur du pays étaient bons premiers avec 19,4 % de « sans religion », suivis de près par les allophones nés à l'étranger (17,7 %), puis par les anglophones nés au Canada (16,5 %), et les allophones nés au Canada (14,4 %), enfin, par les francophones nés à l'étranger (12,2 %) et les francophones nés au pays avec seulement 4,9 % de « sans religion ». Encore ici, la majorité des francophones se distingue et semble étroitement lier francophonie et catholicisme, comme si l'un et l'autre devaient être soudés pour le maintien et la pérennité d'une identité distincte. Plusieurs sociologues, tel David Martin (1978), ont rencontré des phénomènes similaires dans d'autres pays, notamment chez ceux nationalement divisés, où le minoritaire se faisait un devoir de conserver une religion culturelle (même s'il pratiquait peu ou prou) afin de maintenir sa position sociopolitique et de profiter des institutions de l'Église pour renforcer ce que Raymond Breton nommait la complétude institutionnelle (1964).

Reste à évaluer si cette distinction francophone est visible lorsqu'elle est mise en relation avec l'âge. Dans maints travaux portant sur l'appartenance religieuse, cette variable est très souvent l'une des plus discriminantes étant donné ce que l'on nomme l'« effet d'âge », c'est-à-dire la prévalence chez les jeunes d'une distance affirmée par rapport à la religion, distance qui, dans la vieillesse, finirait par s'étioler au fur et à mesure que la mort devient inéluctable (Lambert, 1993). L'âge pourrait aussi être un facteur d'importance, en induisant une appartenance religieuse différenciée selon un effet de génération (Bibby, 2006 ; Meunier, 2007 ; Meunier, Laniel et Demers, 2010). L'effet d'âge ne joue pas en particulier chez les répondants de langue maternelle anglaise de l'archidiocèse d'Ottawa – du moins en ce qui a trait au catholicisme. Ce sont curieusement les plus jeunes (15 à 34 ans) qui se déclarent les plus catholiques ; mais ce sont aussi les plus jeunes qui forment la majorité des « sans religion ». Cette situation prévalait en 1991, elle était toujours présente en 2001. Chez les allophones, la situation est inversée en ce qui a trait au catholicisme, les plus

âgés se déclarant plus volontiers catholiques (et ce, dans une proportion atteignant près du double par rapport aux plus jeunes). En 2001, les jeunes allophones se déclarent, quant à eux, majoritairement membres d'une religion non chrétienne (et ce, dans une proportion touchant les 51 % chez les 15-25 ans, comparativement à 8,5 % chez les 65 à 74 ans). On constate ici la transformation de la provenance de l'immigration ontarienne depuis les années 1980. L'effet de génération joue un peu chez les francophones qui se déclarent catholiques, mais si peu : un écart d'à peine 6 % sépare les plus jeunes des plus âgés. Même chez les « sans religion », là où on retrouve habituellement une majorité de jeunes, il n'y avait en 2001 qu'un maigre 2 % qui séparait la jeune vingtaine du quarantenaire et 3 % du plus âgé. Ici encore, les francophones semblent demeurer unis au sein d'un même bloc catholique et même la variable de l'âge ne semble pas les en séparer. Cette situation était similaire en 1991.

Conclusion

En règle générale, le catholicisme de l'archidiocèse d'Ottawa se porte bien. En utilisant un vocabulaire propre à une approche économiciste, on pourrait dire qu'il prend des parts de marché aux Églises protestantes *mainlines* qui, quant à elles, semblent poursuivre leur lent et progressif déclin. Le catholicisme de l'archidiocèse d'Ottawa s'anglicise cependant – possiblement à partir de transferts linguistiques du français vers l'anglais, mais cela est très difficile à déterminer avec exactitude (Castonguay, 2002, 2005). Il se diversifie également de plus en plus, à la fois sur le plan linguistique et sur le plan ethnoculturel. Le régime de religiosité[12] des deux solitudes (française/anglaise) à l'intérieur du catholicisme, régime qui a prévalu pendant tant d'années, semble peu à peu tirer à sa fin. C'est ce qu'implique l'anglicisation progressive du catholicisme à Ottawa. Si, pour lors, les francophones de l'archidiocèse semblent toujours montrer une forte cohésion autour de leur appartenance commune au

[12] « On entend ici par régime de religiosité la configuration dominante du religieux et de l'exercice des religions instituées au sein d'un type de société donné et dans lequel pratiques et croyances se manifestent dans une distance plus ou moins accentuée avec l'État, avec les autres institutions de la société civile et avec les finalités de la société. Tout type de société reposant sur un régime de religiosité et vice et versa » (Meunier et Wilkins-Laflamme, 2011 : 687).

catholicisme, nul ne peut dire ce que la minorisation des francophones au sein du catholicisme ottavien apportera comme changement. S'il n'en tient qu'à l'évolution récente de la fréquentation hebdomadaire à la messe dominicale en Ontario, qui a progressivement chuté jusqu'à 23,1 % chez les francophones catholiques en 2009[13], force est de constater une modification du régime de religiosité, d'ethnoculturel qu'il était à une simple religion culturelle de moins en moins attachée à la pratique religieuse. Devenu maintenant identitaire, qui sait si le catholicisme d'Ottawa ne connaîtra pas le sort réservé au catholicisme québécois; qui sait si, au contraire, après un moment de baisse, le petit nombre de catholiques francophones ne renouera pas avec la pratique religieuse, comme cela semble le cas actuellement dans l'Ouest (Meunier et Wilkins-Laflamme, 2011)? C'est à suivre…

BIBLIOGRAPHIE

Bibby, Reginald W. (2006). *The Boomer Factor: What Canada's Most Famous Generation is Leaving Behind*, Toronto, Bastion Books.

Breton, Raymond (1964). « Institutional Completeness of Ethnic Communities and Personal Relations of Immigrants », *American Journal of Sociology*, vol. 70, nº 2 (septembre), p. 193-205.

Castonguay, Charles (2002). « Le fiasco de la politique linguistique canadienne dans la région d'Ottawa-Hull », *Policy Options = Options politiques*, vol. 23, nº 8 (novembre), p. 46-52.

Castonguay, Charles (2005). « La cassure linguistique et identitaire du Canada français », *Recherches sociographiques*, vol. 46, n° 3 (septembre-décembre), p. 473-494.

Choquette, Robert (1977). *Langue et religion : histoire des conflits anglais-français en Ontario*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa.

Choquette, Robert (1987). *La foi gardienne de la langue en Ontario, 1900-1950*, Montréal, Bellarmin.

Choquette, Robert (1998). « Aperçu historique », dans Pierre Hurtubise, Mark Gowan et Pierre Savard (dir.), *Planté près du cours des eaux : le diocèse d'Ottawa : 1847-1997*, Ottawa, Novalis, p. 11-39.

[13] Statistique Canada, *Enquête sociale générale de 2009*, fichier de microdonnées à grande diffusion.

Choquette, Robert (2004). *Canada's Religions: An Historical Introduction*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa.

Juteau, Danielle (1999). *L'ethnicité et ses frontières*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.

Lambert, Yves (1993). « Âges, générations et christianisme en France et en Europe », *Revue française de sociologie*, vol. 34, nº 4 (octobre-décembre), p. 525-555.

Lemieux, Raymond (1996). « Le dynamisme religieux des cultures francophones : ouverture ou repli ? », dans Brigitte Caulier (dir.), *Religion, sécularisation, modernité : les expériences francophones en Amérique du Nord*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, p. 1-32.

Martin, David (1978). *A General Theory of Secularization*, Londres, Blackwell.

Meunier, E.-Martin (2007). « Générations et catholicisme au Québec : quand l'esprit boomers n'a plus d'âge », dans François Gauthier et Jean-Philippe Perreault (dir.), *Jeunes et religion au Québec*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, p. 43-60.

Meunier, E.-Martin, Jean-François Laniel et Jean-Christophe Demers (2010). « Permanence et recomposition de la "religion culturelle" : aperçu socio-historique du catholicisme québécois (1970-2005) », dans Robert Mager et Serge Cantin (dir.), *Modernité et religion au Québec : où en sommes-nous ?*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, p. 79-128.

Meunier, E.-Martin, et Sarah Wilkins-Laflamme (2011). « Sécularisation, catholicisme et transformation du régime de religiosité au Québec : étude comparative avec le catholicisme au Canada (1968-2007) », *Recherches sociographiques*, vol. 52, nº 3 (septembre-décembre), p. 683-729.

Meunier, E.-Martin, Sarah Wilkins-Laflamme et Véronique Grenier (2012). « La langue gardienne de la religion / La religion gardienne de la langue ? Note sur la permanence et la recomposition du catholicisme au Québec et dans la francophonie canadienne : aperçu des principaux indicateurs de vitalité religieuse », inédit.

Office des affaires francophones (2009). *Régions désignées : carte de l'Ontario*, Gouvernement de l'Ontario, [En ligne], [http://www.ontario.ca/fr/communities/francophones/profile/ONT05_024305.html] (29 octobre 2012).

Statistique Canada (2012a). *Enquête sur la diversité ethnique (Canada 2002)*, Ottawa.

Statistique Canada (2012b). *Ottawa, Ontario (Code 3506008) et Ontario (Code 35) (tableau) : profil du recensement, Recensement de 2011*, produit nº 98-316-XWF, catalogue de Statistique Canada, Ottawa, [En ligne], [http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2011/dp-pd/prof/index.cfm?Lang=F] (19 novembre 2012).

Statistique Canada (2012c). « Recensement de la population de 2011 : caractéristiques linguistiques des Canadiens », produit nº 11-001-X, catalogue de Statistique Canada.

Statistique Canada (2012d). *Tableau CANSIM 051-0004 : composantes de l'accroissement démographique, Canada, provinces et territoires*, Ottawa.

St-Pierre, Guillaume (2011). « Le rideau tombe sur l'église Sainte-Anne », *Le Droit*, 8 août, [En ligne], [http://www.lapresse.ca/le-droit/actualites/ville-de-gatineau/201108/07/01-4424203-le-rideau-tombe-sur-leglise-sainte-anne.php] (1er novembre 2011).

Thériault, Joseph Yvon, et E.-Martin Meunier (2008). « Que reste-t-il de l'intention du Canada français ? », dans Joseph Yvon Thériault, Anne Gilbert et Linda Cardinal (dir.), *L'espace francophone en milieu minoritaire au Canada : nouveaux enjeux, nouvelles mobilisations*, Montréal, Éditions Fides, p. 205-238.

Wilkins-Laflamme, Sarah (2010). *Les Églises unie, anglicane et catholique et la communauté anglo-québécoise : portrait et enjeux contemporains*, thèse de maîtrise, Département de sociologie et d'anthropologie, Université d'Ottawa.